

Entretien avec Arthur Perole pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2024

Tendre Carcasse est présenté le 29 et 30 mai 2024 à 19h30
au Carreau du Temple

Arthur Perole, ce projet est né d'une série documentaire coréalisée avec Pascal Catheland à la rencontre d'adolescent.es se confiant au sujet de leur corps propre, quels enjeux ont guidé toute cette aventure ?

Arthur Perole : Nous avons rencontré ces jeunes dans leurs établissements scolaires, nous étions donc « chez eux » et avons peu à peu réussi à tisser ensemble une relation extrêmement sincère, du registre de la confiance : ils nous disaient des choses qu'ils n'avaient jamais dites à personne, et surtout pas à des adultes. J'ai été intimement bousculé par ces rencontres, notamment en observant à quel point la vie s'immisçait partout, portant une grande envie de vivre, d'avoir des projets... On le sait : l'adolescence est un moment complexe, qui reste toujours gravée dans nos têtes et dans nos corps. Moi-même, quand j'entrais dans ce collège, je sentais mon corps se faire différent. Nous avons suivi ces jeunes tous les mois pendant un an avec Pascal et ce qui m'a le plus touché dans ce qu'ils racontaient, et qui est la genèse de *Tendre Carcasse*, c'est qu'à chaque décision concernant leur futur, leur identité, *etc.*, il y avait un « impact de corps ». Je voyais que leurs corps se modifiaient, ou du moins leurs façons de mouvoir. Ils étaient en troisième, avaient quinze ans, et c'est incroyable d'observer au jour le jour à quel point il s'agit là du moment de bascule entre enfance et âge adulte. Le corps « prend le chemin de l'esprit », il prend la construction identitaire à bras le corps. Parfois je me posais la question du rapport de causalité : est-ce le corps qui change l'esprit ou l'inverse ? Mais j'ai résolument l'impression que, dès qu'ils prennent une décision, elle vient asseoir un peu le corps. Être en contact avec eux m'a vraiment donné envie de réfléchir encore plus à la jeunesse et, surtout, de donner à voir ce que ces jeunes personnes me confiaient. Je voulais montrer toute leur lumière, toute leur bienveillance les uns envers les autres, totalement à rebours des idées reçues sur cette génération. Il convient de lui donner la parole, et certes, de montrer ses fragilités, mais aussi ses espoirs et ses forces.

Comment avez-vous choisi les quatre interprètes avec qui vous avez travaillé au plateau ?

Arthur Perole : L'héritage de cette série documentaire, à savoir l'envie de travailler avec cette jeunesse, a été primordiale. Les interprètes de *Tendre Carcasse* sont un peu plus âgés, qui ont entre 22 et 27 ans. Je ne voulais pas travailler sur l'adolescence à proprement dit. Dans cette génération de la vingtaine, la question du corps, la question des identités, la question de la différence, la question des autres et de leur regard sont beaucoup plus intégrées. Je voulais en parler, non pas de façon militante, mais, curieusement, cette parole « intégrée », intime, rend la pièce encore plus politique. J'ai voulu rencontrer un grand nombre de jeunes issus de formations différentes, donc j'ai à la fois participé à « camping » du CND à Lyon, aller à la rencontre jeunes de « Coline » à Istres. En tout cas, je ne voulais pas m'intéresser au vivier – que je respecte, d'ailleurs, j'en viens (*sourire*) - des grandes écoles comme le CNSM ou autre car je cherchais des gens qui auraient potentiellement des modalités très différentes de se mouvoir. Par la suite, ce qui m'a aidé à faire le choix, c'est la manière dont ces personnes pouvaient *parler* de leur corps. Sur les questions du corps et des différences de corps, je ne voulais pas prendre quelqu'un pour ce qu'il représentait mais pour ce qu'il était. Je ne voulais pas prendre une sorte de diversité Benetton et stigmatiser les gens dans leur corps. Il s'agissait plutôt de voir comment ils parlaient de leur corps, avec quelle autodérision, quelle profondeur. C'est la première fois que j'utilise la parole, donc je voulais des gens à l'aise avec la parole, puisque je découvrais moi-même comment guider des interprètes sur ce point. L'histoire du corps peut être très larmoyante, très « pathos », or

je cherchais des gens qui pouvaient dire des choses vraies, profondes tout en utilisant l'humour. Nous avons beaucoup exploité le mensonge ; par conséquent, tout ce qu'ils racontent est entre vrai et faux, même moi je ne connais pas la vérité (*rire*). Nous avons aussi utilisé la fiction pour protéger leur intimité. Ces quatre personnages, quatre personnes, ont une façon de se raconter qui est singulière, à ce point qu'il serait impossible d'envisager une reprise de rôles dans cette pièce.

C'est donc un processus de création très collectif...

Arthur Perole : Oui, complètement, il y a ma vision, la leur, celle de mon collaborateur artistique Alexandre da Silva avec qui je travaille sur les pratiques pour les mettre en parole. Il a fallu faire des choix et poser mon point de vue sur le découpage, mais tout provient d'eux et de ce qu'ils m'ont donné en termes de parole, en matière de corps. Les évocations de la question du corps croisent des sujets très personnels : les leurs. Or ce que j'ai pu remarquer lors des premières, notamment au Pavillon noir à Aix-en-Provence, c'est que plus les gens sont honnêtes dans leurs récits au plateau, plus les spectateurs peuvent entrer en introspection et se raconter leurs propres histoires, même si elles diffèrent de celles qui sont dites sur scène.

Quel message aimeriez-vous transmettre aux jeunes générations avec cet hommage à la diversité des corps ?

Arthur Perole : Ce que j'aime bien provoquer dans mes pièces, c'est, à l'instar de ce qui se passe dans certains repas de famille ou entre amis, ces moments où quelqu'un avoue quelque chose qui nous renvoie à des émotions ou des sensations que nous avons aussi secrètement, ces moments qui brisent notre solitude, qui endiguent la culpabilité, parce que nous réalisons alors qu'il y a une folie commune. Ce que j'ai envie de dire avec cette pièce aux jeunes générations, mais aussi aux autres, c'est qu'il faudrait s'apaiser avec son corps propre : il est suffisant, puisqu'il est déjà là ! Il faut donc bien le traiter, et c'est très bien qu'il ne soit pas comme tous les autres, il n'a pas besoin d'être ultraperformant. Il faudrait le chérir, et chérir les corps des autres, il faut nous et les accepter, car c'est acceptable d'être tous différents. C'est quelque chose de très vrai et intime pour moi aussi : en tant que danseur, on a toujours un rapport au corps très complexe, et moi, je suis un danseur avec du ventre (*rire*), et c'est donc encore plus complexe. A moi le premier de me foutre la paix !